

nécessité de s'organiser, ce qui amène le renforcement du syndicat, pendant et après la lutte.

Enfin il aurait fallu organiser une véritable solidarité matérielle et politique.

Quelque 60 millions seulement ont été collectés pour les travailleurs du Mans, alors que 130 millions avaient été collectés pour les grévistes des Batignolles.

Parallèlement à la grève de Renault, des luttes se sont déclenchées (Moulinex, Knutange, SNCF-Sud, Berliet) ; la combativité des travailleurs s'est exprimée à l'occasion de la journée d'action de la métallurgie. Il était possible d'élargir le front des luttes et de faire reculer le patronat chez Renault et dans d'autres secteurs. Il fallait se battre sur des revendications essentielles telles que :

- l'augmentation uniforme de 150 F. pour tous ;
- la suppression des études de postes ;
- le retour aux 40 h. ;
- la retraite à 60 ans ;

et pour cela mener de larges campagnes d'explications sur le sens et le rôle de la lutte des travailleurs de Renault, ainsi que toutes les possibilités que cette lutte ouvrait pour l'ensemble des travailleurs.

*C'était là le rôle de dirigeants syndicaux qui défendent réellement les intérêts des travailleurs !*

## ET MAINTENANT

Aujourd'hui l'écœurement existe chez des travailleurs, certains parlent même de déchirer leurs cartes syndicales pour désapprouver l'attitude des directions syndicales. Si cette attitude s'explique en raison de la trahison de la fraction du PCF dans la CGT, nous ne la pensons pas juste.

Face au patronat nous avons besoin d'être organisés, seuls nous nous trouvons isolés et le patronat peut nous imposer n'importe quelle mesure (répression, augmentation des cadences, etc.)

Aujourd'hui les travailleurs les plus combattifs se trouvent pour une grande mesure dans les syndicats CGT et CFDT. En quittant les syndicats, les travailleurs combattifs qui les quittent n'affaiblissent pas les directions syndicales qui les ont trahis, ils les laissent au contraire libres de poursuivre leur politique sans obstacles. Mais ils affaiblissent ainsi le syndicat face au patronat, et favorisent sans le vouloir les attaques du patronat.

*Nous devons maintenant demander des comptes à nos dirigeants.* Nous devons leur faire comprendre qu'ils ne sont pas les « patrons » du syndicat, mais que le syndicat est l'arme de tous les travailleurs, que ce sont les travailleurs les plus combattifs, ceux qui défendent le mieux les intérêts des travailleurs, qui doivent être nos dirigeants syndicaux.

Cela suppose une lutte, particulièrement dans la CGT, pour le droit d'expression de tous les courants au sein du syndicat. Mais pour mener ce combat, les travailleurs qui ont compris le rôle de frein des actuels dirigeants syndicaux doivent s'organiser.